

Québec français



Leçons de tragédie

Lise Fontaine

Number 164, Winter 2012

L'actualité du mythe

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65890ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fontaine, L. (2012). Leçons de tragédie. *Québec français*, (164), 47–49.



Leçons de tragédie

PAR LISE FONTAINE*

Le deuxième de la séquence de quatre cours obligatoires de français au niveau collégial, intitulé *Littérature et imaginaire*, propose d'amener les étudiants à pouvoir expliquer les représentations du monde contenues dans des textes littéraires. Depuis plusieurs sessions, je consacre ce cours à la tragédie grecque et au développement de ce genre littéraire dans le contexte de la Grèce antique.

Constituantes de la tragédie

Les principaux auteurs, personnages et caractéristiques formelles associés aux tragédies sont abordés en les liant au fait, bien souvent étonnant pour les étudiants, que les histoires qu'elles racontent reposent sur le mythe, dont Mircea Eliade fournit la définition la plus consensuelle : « histoire sacrée reprise et enrichie d'âge en âge, relatant un événement qui a lieu dans un temps primordial, dans le temps fabuleux des commencements ». Ils apprennent ainsi que la société grecque de l'Antiquité redonne vie dans les œuvres théâtrales présentées lors des Dionysiades aux grands mythes qui se sont perpétués jusqu'alors dans cette culture. Ils apprennent aussi que le théâtre, chez les Grecs, ne relève aucunement d'un art naturaliste comme celui qu'on joue à notre époque, mais cultive la distance sans laquelle l'efficacité du mythe ne pourrait opérer sur l'imaginaire des spectateurs. Les acteurs déambulant sur une scène presque nue sont masqués, magnifiés par les cothurnes et grands drapés qui recouvrent leurs corps. L'attitude cérémonielle (héritée des rituels religieux qui ont donné naissance à la tragédie) se trouve amplifiée par un dispositif scénique où la déclamation emphatique, le chant, la musique et la danse ont précisément pour but d'accentuer le climat d'étrangeté et de terreur nécessaire à la mise en place de la fonction cathartique que les Grecs attribuaient à la tragédie. Les malheurs des protagonistes, devant lesquels les spectateurs s'apitoient sans retenue, servent à les dissuader de s'adonner aux mêmes vices ou de commettre les mêmes erreurs provoquées, nous disent les Grecs, par l'excès des passions. La présence du chœur, une composante essentielle de la tragédie –



Bertrand Cantat, chanteur du groupe de rock français Noir Désir.

souvent extrêmement déroutante pour les étudiants – opère le lien entre la scène et les spectateurs. En effet, les membres du chœur, généralement choisis parmi les citoyens, assument le rôle « pédagogique » de commenter l'action, conseiller les protagonistes, réfléchir aux conséquences funestes des actes posés par des personnages puissants, donc réverbérer le dilemme posé au héros tragique sur la conscience ébranlée du spectateur.

Le mythe que nous étudions dans ce cours est celui d'Œdipe. Nous lisons *Œdipe Roi* et *Antigone* de Sophocle afin de comprendre la mécanique de la punition divine broyant, en raison de la malédiction d'Apollon, la descendance du roi Labdacos sur plusieurs générations. Nous nous intéressons aussi aux réécritures qu'en ont fait Jean Cocteau et Jean Anouilh et au sens qu'on peut alors attribuer à ces œuvres dans le contexte de la première moitié du XX^e siècle (la tyrannie, l'avidité du pouvoir, la responsabilité humaine devant le mal et la guerre, etc.).

Actualiser la théorie littéraire

Au moment de rédiger l'examen de synthèse (dissertation argumentative) portant sur les aspects théoriques du cours à la fin de la session d'hiver 2011, une polémique alors très présente dans l'actualité a attiré mon attention. En effet, le dramaturge Wajdi Mouawad travaillait à ce moment à la mise en scène de trois tragédies de Sophocle réunies sous le titre de *Cycle des femmes*, qu'il comptait faire jouer au Festival de théâtre d'Avignon en France en juillet 2011, puis au TNM à Montréal et au Centre national des arts à Ottawa au cours de la saison 2011-2012. Plus particulièrement à Montréal, une tempête était en train d'occuper une portion substantielle de l'espace médiatique en raison du fait que Mouawad se proposait de faire appel au chanteur du groupe de rock français Noir Désir, Bertrand Cantat, pour composer la

musique de ces pièces et faire partie du chœur lors de leur représentation. De nombreux journalistes et personnalités publiques ont alors condamné la décision artistique du metteur en scène à cause du passé trouble de Cantat, reconnu coupable, quelques années plus tôt, de l'homicide involontaire de sa compagne, l'actrice Marie Trintignant. Moins nombreuses, d'autres voix se sont aussi fait entendre, soutenant que Cantat ayant été jugé, puni et ayant purgé sa peine, avait le droit de pouvoir gagner librement sa vie comme musicien. Il m'est ainsi apparu qu'un tel débat ne pouvait être davantage lié aux enjeux mêmes que soulève la tragédie et j'ai décidé d'inviter mes étudiants à consacrer cet examen à y réfléchir, après avoir lu un volumineux dossier de presse sur le sujet et révisé leurs connaissances sur ce genre littéraire. Je précise que le travail fait dans le cadre de cette évaluation ne devait d'aucune manière conduire à un jugement moral sur le metteur en scène ou le musicien, mais examiner plutôt la cohérence artistique de la décision de Mouawad en considérant la nature et les codes du spectacle tragique. Au départ, mes étudiants ont unanimement compris le parallèle qu'il y avait à faire entre ce projet téméraire de Mouawad et les composantes de la tragédie grecque.

En observant l'histoire funeste de l'ancien chanteur de Noir Désir, on peut très facilement faire un parallèle avec la tragédie. Le héros, ayant commis une erreur, victime de ses passions, est puni par les dieux¹.

Lui permettre de jouer dans le chœur donnerait la chance au public de voir une vraie interrogation, puisque Cantat pourrait en même temps se questionner sur ses propres actes. C'est tout à l'avantage du public, car [le musicien] comprend la douleur de ces femmes².

Toutefois leurs travaux les ont amenés à aborder ensuite avec davantage de nuance les composantes de ce projet.

Incohérence du projet sur le plan artistique

La plupart des travaux ont fait part d'une certaine incohérence structurelle dans le fait de vouloir faire paraître Cantat sur scène, ceci en raison de trois écueils. Le premier concerne le rôle du chœur dans la tragédie.

Aussi, fidèle aux tragédies de l'époque, Wajdi Mouawad a décidé de recréer un chœur. Le rôle du chœur est, entre autres, de représenter les citoyens et de commenter la pièce en conseillant les personnages, en blâmant les héros ou en émettant une morale. Or, c'est au sein du chœur que Bertrand Cantat devait apparaître sur scène et je suis d'avis que, à cause de ses agissements passés et malgré le fait qu'il ait purgé sa peine, ce dernier est mal placé pour jouer ce rôle et pour faire partie de ce que représente le chœur. En effet, son crime ne fait pas de lui un modèle qui représente bien les citoyens³.

Le second, plus subtil, tient au fait que certains étudiants avaient parfaitement compris la charge symbolique investie par ses « opposants » sur la personne de Cantat. Il ne pourrait pas, dans ces circonstances, faire autrement que « voler la vedette » sur scène en attirant toute l'attention sur lui plutôt que sur les protagonistes, faisant ainsi dérailler la mécanique de la tragédie.

Selon les [règles] de la tragédie grecque, les [membres] du chœur doivent être des citoyens méconnus du grand public, choisis et invités afin de faire partie de la pièce. Dans le cas de Bertrand Cantat, on

« favorise » la popularité en sélectionnant un chanteur qui est connu partout à travers le Québec et la France, non seulement pour ses talents de musicien, mais aussi pour l'homicide involontaire qu'il a commis. Donc, si l'on considère la tradition de la tragédie, le choix de Bertrand Cantat pour le chœur est inconcevable⁴.

La tragédie est faite pour que les gens qui la regardent puissent vivre des émotions et des événements inimaginables et sans danger en s'identifiant aux personnages. Dans le cas où l'un de ceux-ci a vraiment vécu et commis [un acte tragique], il devient difficile de mettre cela de côté⁵.

Enfin, quelques-uns ont noté que la décision de Mouawad pouvait amener à confondre deux fonctions bien distinctes dans une tragédie. Le métier de Cantat est d'être musicien et c'est à ce titre que sa présence sur scène aurait pu s'avérer justifiée. Certains ont questionné la pertinence des propos du metteur en scène dans l'unique entrevue qu'il a accordée à ce sujet : « Ce que je trouvais très, très puissant [...], c'est que, comme son histoire est connue par tout le monde, le spectateur dans la salle allait nécessairement se retrouver face à un homme qui contemple le désastre de sa propre vie⁶ ». Un étudiant a répondu à cet argument : « Il est là en tant que musicien, en tant qu'artiste et non pas en tant qu'homme qui contemple un passé criminel et qui sert de divertissement aux spectateurs⁷ ».

Cohérence du projet sur le plan artistique

Par contre, l'apport pédagogique de la présence de Cantat à la tragédie telle que se proposait de la présenter Mouawad a interpellé un certain nombre d'autres étudiants qui, ressentant peut-être avec plus d'acuité le relativisme moral de notre époque, ont jugé intéressante la possibilité de réfléchir encore aujourd'hui à la question du « mal » sur une scène de théâtre. Ceux-ci rappellent une nouvelle fois que, dans les codes de la tragédie, un membre du chœur n'est pas un héros et que son rôle consiste à commenter les événements, donner des conseils, soutenir ou blâmer les comportements des protagonistes aveuglés par leurs passions.

En ce sens, le public [...] n'allait pas applaudir le comportement de monsieur Cantat ni sa personne. Le but de Wajdi Mouawad lorsqu'il a invité son ami à faire partie de ce [...] projet était simplement d'aider les spectateurs à se questionner sur un [aspect] moral présent dans chacune des trois pièces de Sophocle⁸.

Cantat étant un homme qui a vécu une véritable « tragédie », il pourrait occuper ce rôle de conseiller, sur le plan artistique du moins⁹.

Ces étudiants ont jugé que l'efficacité de la tragédie pouvait être maintenue en présence de Cantat sur scène, à condition que le public veuille bien accorder de l'intérêt aux enjeux artistiques soulevés par les pièces de Sophocle plutôt qu'aux jugements moraux sur le passé criminel de l'un des artistes présents sur scène, exacerbés par les journalistes. C'est la conclusion à laquelle en arrive une étudiante :

[...] la question que la société québécoise s'est posée il y a quelques semaines, à savoir si un homme peut ou non se réconcilier avec la société et le public après avoir commis un crime en apparence

inexcusable, tout comme l'éternelle question de la tragédie grecque qui est de savoir si le héros est coupable de ses passions ou victime du destin, reste, sinon insoluble, du moins sans réponse certaine ou absolue. La décision de Wajdi Mouawad, [sur] le plan artistique, est alors tout à fait acceptable : l'art, dans toute sa complexité, a justement comme rôle d'amener l'homme à se questionner. Peu importe la réponse, l'important est [...] surtout de tirer des enseignements de [...] ce qui arrive¹⁰.

Bilan

La réponse des étudiants à ce questionnaire sur l'actualité a été généreuse et enthousiaste. Plusieurs d'entre eux sont venus me dire qu'ils avaient grandement apprécié l'occasion que leur fournissait ce travail d'actualiser des connaissances théoriques en les appliquant à l'évaluation d'un problème concret, complexe, touchant des personnes réelles et non des créatures de papier, et leur permettant en outre de dépasser les réactions émotives qui fusaient alors dans les médias, en étant capables d'aborder de façon posée et réfléchie les composantes de ce dilemme. Comme l'a souligné une critique du journal *Le Devoir* : « [...] ce débat soulevé fut révélateur de tant de fractures, de contradictions sociales, de rancœurs amassées, d'appels d'air, que peut-être la catharsis désirée par Mouawad se produit-elle ces jours-ci à pleine tribunes, ici ou ailleurs, pour déboucher bientôt sur un élargissement de conscience. Peut-être en sortirons-nous plus sages, et [...] plus apaisé[s]¹¹ ».

Les étudiants ont en effet mieux compris, au terme de cette réflexion, la dimension essentielle de la tragédie montrant d'une part, des humains aux prises avec des forces incontrôlables et, d'autre part, l'effet de distanciation que fournit la culture dans la tentative de maîtriser ces pulsions. La manière dont ces deux pôles s'articulent touche certainement l'une des composantes importantes de la littérature, dont ils ont plus clairement entrevu la portée immense. □

* Professeure de littérature, Cégep de Limoilou

Notes

- 1 Alexandra Plante, examen fin de session, hiver 2011.
- 2 Geneviève Rolland, examen fin de session, hiver 2011.
- 3 Myriam Bélanger-Dibblee, examen fin de session, hiver 2011.
- 4 Gabrielle Tremblay-Bernier, examen fin de session, hiver 2011.
- 5 Maude Doucet-Bruyère, examen fin de session, hiver 2011.
- 6 Wajdi Mouawad, entrevue accordée à Anne-Marie Dussault au réseau RDI le 15 avril 2011.
- 7 David Morel, examen fin de session, hiver 2011.
- 8 Vicky Dupont, examen fin de session, hiver 2011.
- 9 Frédéric Lepage-Hébert, examen fin de session, hiver 2011.
- 10 Timothé Matte-Bergeron, examen fin de session, hiver 2011.
- 11 Odile Tremblay, « Lettre à Bertrand Cantat », dans *Le Devoir*, 9 et 10 avril 2011, p. E-2.

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

nouveautés

Jean Barbe

Comment devenir un ange



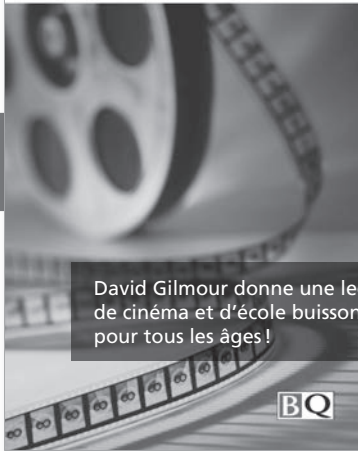
Roman foisonnant où Jean Barbe explore le bon côté de l'humanité avec drôlerie et justesse.

416 p., 13,95 \$

BQ

David Gilmour

L'école des films



David Gilmour donne une leçon de cinéma et d'école buissonnière pour tous les âges!

248 p., 10,95 \$

www.livres-bq.com